

Quand la contraception est une affaire d'hommes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **D'égal à égale!**

Band (Jahr): **15 (2015)**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-976395>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quand la contraception est une affaire d'hommes

L'apparition de la pilule contraceptive féminine dans les années 50-60 est une révolution pour les femmes. La contraception masculine, quant à elle, reste dans le brouillard. Eclairage.

Tout porte à penser que les femmes, depuis la commercialisation de la pilule, sont les principales actrices de la maîtrise de la procréation. C'est vrai si l'on tient compte du fait que la plupart des moyens contraceptifs agissent sur leur corps. Les hommes prennent part également à la contraception, soit en en faisant l'usage eux-mêmes, soit en s'engageant auprès de leur partenaire dans ce domaine.

Les moyens contraceptifs à disposition des hommes

Le **préservatif** masculin représente non seulement une protection contre les maladies sexuellement transmissibles, MST (par exemple, sida, papillomavirus, chlamydia, gonorrhée), mais est également un moyen de prévenir une grossesse.



Crédit photo : fr.123rf.com/chode

Selon notre enquête, le préservatif est LE moyen de contraception masculin. Il a été utilisé par quasiment toutes les personnes répondantes. A une exception près, il n'est pas utilisé comme contraceptif principal à long terme. Son usage porte sur le début d'une relation, notamment pour se protéger des MST, mais également lors d'oublis de pilule ou des phases particulières de

la vie du couple (lorsqu'une grossesse peut être envisagée, après un accouchement, durant l'allaitement).

La méthode naturelle du **retrait ou coït interrompu**, même si elle reste peu fiable, est aussi perçue comme masculine. Elle fut longtemps la plus usitée avant le développement des contraceptifs hormonaux féminins.

Parmi les témoignages collectés, le retrait est peu utilisé comme méthode anti-conceptionnelle. Seuls deux hommes, dans la trentaine, mentionnent l'avoir utilisé.

L'**abstinence périodique** est également listée comme une possibilité par des hommes.

La contraception et le couple

Si on y regarde de plus près, ces pratiques peuvent être comprises comme des **méthodes de couple**. Bien qu'elles reposent sur le corps masculin, elles peuvent être initiées ou consenties par les femmes. Elles s'établissent principalement entre les partenaires.

C'est ce que montrent les résultats de l'enquête : toutes les personnes interrogées indiquent que dans un couple stable ce sont les deux partenaires qui doivent se responsabiliser pour la contraception, car elle et il sont tous deux concernés.

« La femme et l'homme. Car nous sommes deux lors de l'acte et donc il faut assumer à deux. »

Homme, 18 ans, en couple depuis 2 ans

La majorité des répondant-e-s indiquent que le **moyen de contraception est discuté** au sein de leur couple, mais la prise en charge du contraceptif incombe à celui ou celle sur qui il agit. Or, les femmes peuvent

très bien se charger d'acheter et de poser les préservatifs, tout comme les hommes peuvent intervenir dans la prise de la contraception hormonale féminine. Ainsi, un tiers des enquêté-e-s ont affirmé que l'homme participait financièrement à l'achat de la contraception féminine.

Les hommes ont été plus nombreux que les femmes à indiquer qu'ils rappelaient à leur partenaire la prise du contraceptif, si nécessaire. Un seul homme a accompagné sa partenaire chez un-e gynécologue pour la prescription de la contraception. Une partie des personnes répondantes ont indiqué que les hommes n'intervenaient pas. Tout en étant concernés, les hommes font confiance à leur partenaire et la laissent s'en charger. Quant aux femmes, une fois le moyen choisi, elles s'estiment seules à se préoccuper de contraception, à préférer avoir en leurs mains le contrôle de leur fécondité.

« C'est un problème qui concerne les deux partenaires, mais dans la vie courante, faut pas rêver, c'est Madame qui s'en occupe. »

Femme, 48 ans, en couple depuis 25 ans

Pour les relations d'un soir ou au début d'une relation, les personnes interrogées estiment également que la responsabilité de la contraception et de la protection contre les maladies sexuellement transmissibles est partagée, sinon que c'est à l'homme de s'en préoccuper, « d'avoir » des préservatifs.

« Ça concerne les deux personnes. Personnellement, je n'attends pas que l'autre me rappelle que je dois me protéger. »

Homme, 39 ans, célibataire

Mais, dans la pratique, la protection contre ces risques n'est pas toujours si évidente.

« Dans l'idéal, encore une fois, ça devrait être les deux, mais dans mon expérience, il y a une grande inégalité lorsqu'on parle de contraception lors de relations d'un soir. Les hommes pensent avoir un préservatif avec eux ou aller en acheter s'ils sentent que la relation va passer à la vitesse supérieure, mais la majorité d'entre eux préfèrent faire l'amour sans et essaient de faire sans. J'ai dû très souvent en parler, moi, au moment de la pénétration pour que les hommes se protègent et du coup me protègent ! J'ai toujours été assez remontée contre cette pratique. J'ai souvent dit à ces hommes : « Tu es vraiment sûr que je prends la

pilule ? Je pourrais essayer de te faire un enfant dans le dos ? Tu es sûr que je suis clean ? Tu as vraiment envie de prendre le risque que je te refile une MST ? Crois-tu que parce que je suis une fille je n'ai pas multiplié les partenaires ? » Ils se sentent cons, mettent le préservatif, mais recommenceront la même danse avec leur prochaine partenaire occasionnelle ! » **Femme, 29 ans, en couple depuis 5 ans**

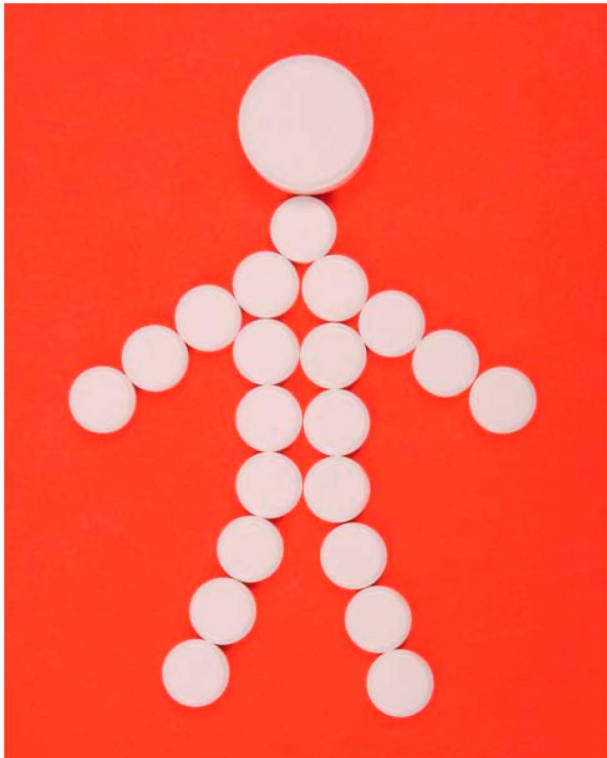
Les moyens étudiés

Hormis ces méthodes mécanique et naturelle, d'autres moyens contraceptifs ont été testés, sans avoir jusqu'ici dépassé le stade de l'étude. Ainsi, depuis les années 1940, les chercheurs et chercheuses planchent sur un **contraceptif masculin hormonal**. Plusieurs variantes ont été étudiées : certaines comprenant de la testostérone seule ou en association avec des progestatifs ; sous différentes formes, comprimé oral (pilule), injection, gel, etc. La **technique thermique**, non hormonale, a fait l'objet d'une recherche en France. Il s'agissait pour les hommes de porter un slip très serré qui faisait remonter les testicules contre le corps, les réchauffant. L'augmentation de température conduisait à une baisse du nombre de spermatozoïdes. Étudiées dans les années 80 surtout, ces deux techniques, hormonale et thermique, n'ont pas amené à des résultats satisfaisants et aucun produit n'a, à ce jour, été testé à large échelle et encore moins commercialisé¹. Reste la méthode radicale de la stérilisation, la **vasectomie** (voir plus loin).

Quels sont les enjeux de la contraception pour les hommes ?

Pourquoi une nouvelle recherche prometteuse fait miroiter régulièrement la pilule pour hommes dont on ne voit jamais la couleur en définitive ? Pour que le mythe devienne réalité, plusieurs conditions doivent être remplies. La méthode contraceptive doit être efficace, réversible et peu coûteuse. Les effets secondaires doivent être rares et faibles. Les tests ont montré des incidences sur le système cardiovasculaire, sur la masse musculaire, la pilosité, etc.

Mais surtout, cela ne doit pas toucher à la sexualité masculine. Une auteure, Brenda Spencer (2013)², mentionne que la menace sur la sexualité est mise en avant quand il s'agit de contraception masculine, et est en retrait pour la contraception féminine. Toute entrave à la libido, à la puissance sexuelle (fonction érectile) et à la fertilité masculine, par conséquent à la virilité, est une peur qui peut expliquer le faible développement des contraceptifs pour hommes.



Crédit photo : fr.123rf.com/akova

La question de son acceptabilité est également posée et reste dans l'ambivalence : les hommes sont-ils prêts à se responsabiliser ? Les femmes feraient-elles confiance aux hommes, en prenant le risque de subir dans leur corps un échec de la protection ?

Parmi les femmes interrogées, la plupart sont très intéressées par l'idée d'une pilule pour hommes, notamment dans un but de partage égalitaire des responsabilités.

« Bien ! Pas toujours à la femme de s'y coller ! »
Femme, 48 ans, en couple depuis 25 ans

Toutefois, elles sont aussi nombreuses à mettre en doute les capacités des hommes à cette prise en charge et surtout ne leur feraient pas confiance.

« Cela pourrait être une autre solution. Mais les femmes sont-elles prêtes à laisser cette responsabilité aux hommes ? Car en cas d'échec, ce sont elles qui sont enceintes. »
Femme, 63 ans, en couple depuis 42 ans

« Trop de risque d'oubli, plutôt un patch ou sous-cutané pour les hommes. »
Femme, 37 ans, en couple depuis 17 ans

« Seront-ils assez sérieux pour l'utiliser régulièrement ? Assez matures / consciencieux ? »
Femme, 28 ans, en couple depuis 5 ans

« Les hommes voudront-ils la prendre ? J'en doute... surtout s'il y a des effets secondaires. »
Femme, 52 ans, en couple depuis 30 ans

« C'est très bien, mais personnellement je ne ferais pas confiance. »
Femme, 40 ans, en couple depuis 22 ans

Lorsqu'on donne la parole aux hommes, ils sont un tiers à refuser nettement cette idée.

« Je préfère d'autres moyens, plus « mécaniques » qui ne viennent pas chambouler le fonctionnement du corps. »
Homme, 35 ans, en couple depuis 17 ans

Pour les deux tiers restants qui peuvent l'envisager, les motivations sont :

– égalitaires...

« Histoire de partager les responsabilités. »
Homme, 40 ans, en couple depuis 17 ans

– une alternative à la contraception féminine...

« Si les moyens contraceptifs de la partenaire, tel que le stérilet en cuivre, posaient problème. »
Homme, 55 ans, en couple depuis plus de 30 ans

– conditionnées par l'absence d'effets secondaires...

« A voir en fonction des résultats et analyses. Par défaut, je ne suis pas contre, mais il ne faudrait pas que ce soit « encore » pire que la pilule pour les femmes... en termes d'effets secondaires. »
Homme, 35 ans, en couple depuis 14 ans

Au-delà de ces facteurs psychosociaux, Cyril Desjeux (2009)³ explique que le développement d'une contraception hormonale masculine n'est pas une priorité pour l'industrie pharmaceutique, en cela qu'elle n'est économiquement pas concurrentielle avec la contraception féminine.

Les professionnel·le·s jurassien·ne·s de la santé contacté·e·s ajoutent l'explication biologique. Il est plus simple de bloquer l'ovulation une fois par mois

que de trouver un produit qui bloque la spermatogénèse tout le temps, sans effets secondaires importants. Quant à savoir si une pilule aurait du succès dans le canton du Jura, les avis divergent : « Cela serait une « arme » de plus pour les couple. Mais je n'y crois pas beaucoup. La femme est plus encline à prendre une contraception que l'homme », estime D^r Jacques Seydoux, gynécologue. Gabriel Voirol, pharmacien, ironise : « Si la pilule masculine est commercialisée un jour, elle aura sûrement un avenir. Surtout si cela fait repousser les cheveux ! ».

Références :

¹ Le film documentaire *Vade retro spermato* de Philippe Lignères, sorti en 2011, retrace l'histoire des groupes d'hommes qui militaient en France pour une contraception masculine et qui ont participé concrètement aux études sur différentes techniques.

² Brenda Spencer, « La contraception pour les hommes, une cause perdue », in J.-Claude Soufir et Roger Mieusset (Eds), *La contraception masculine*, Paris : Springer, 2013.

³ Cyril Desjeux, « Histoire et actualité des représentations et pratiques de contraception masculine », in *Autrepart*, 2009/4 n° 52, p. 49-63.

d'égal à égale!